

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la
distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear
within the text. Whenever possible, these have
been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont
pas été filmées.
- Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination/
Pagination continue
- Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:

- Title page of issue/
Page de titre de la livraison
- Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
- Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
				✓							

ANNALES DE LA BONNE SAINTE ANNE

DE BEAUPÉ

Avec l'approbation de Son Eminence le Cardinal Archevêque de Québec, et de NN. SS. les Archevêques de Montréal et Ottawa, et les Evêques de Trois-Rivières, Rimouski et St-Hyacinthe.

Glories dicta sunt de te. (Ps. 86.)



On reconte de vuestre docteur pour les chères. (Ps. 86.)



O Eternelle sainte Anne, priez pour nous.

S'adresser au Rév. O. E. Carrier, Gérant des "Annales."
Collège de Lévis, Lévis.—Prix de l'abonnement : 35 centins.

Imprimerie de Léger Brousseau, 9, rue Buzo, Québec.

ANNALES

DE LA

BONNE S^{TE} ANNE DE BEAUPRE.

RÉDACTEURS-PROPRIÉTAIRES : Les directeurs du collège de Lévis

SOMMAIRE :

Avantages.—Le pèlerinage de Sainte-Anne d'Auray, (*suite.*) — La première vision de sainte Catherine de Sienne, (poésie.)—Assise et Saint-François, (*suite.*)—La bonne mère (*fin.*)—La chère maison.—Bibliographie.—Actions de grâces à sainte Anne.—Faveurs obtenues par sainte Anne.—Dons à sainte Anne.—Recommandations aux prières.

Abonnement : 35 centims pour le Canada et les États-Unis ; fr 2.50 pour la France et les autres pays de l'union postale.

AVANTAGES.

1o Deux messes chaque semaine, une le lundi, et l'autre le samedi, pour les abonnés aux *Annales* qui ont satisfait aux conditions de l'abonnement. 2o Une autre messe, le premier vendredi de chaque mois, pour les abonnés défunts.

—360—

LE PELERINAGE DE SAINTE ANNE D'AURAY.

SON ORIGINE, SES TRADITIONS, SES PRODIGES.

(*Suite*)

II

Des grâces et autres bienfaits que Dieu a accordés en Bretagne par l'intercession de Sainte Anne.

Bien que Sainte Anne, Mère très-glorieuse de la Vierge, soit invoquée par toute la terre, et reçoive en tous lieux les vœux et les prières des fidèles,

cependant Dieu a voulu qu'elle reçut un honneur et une gloire singulière dans la Bretagne armoricaine, qu'elle y fut honorée avec un zèle plus ardent, que les fidèles y fussent attirés en grand nombre même des pays les plus éloignés, et qu'on retour ils pussent y recevoir des bienfaits plus abondants. C'est là, d'ailleurs, un fait analogue à celui qu'on a constaté pour la Sainte Vierge. Quoiqu'en effet, cette Mère bénie répande des grâces innombrables sur tous les pays du monde et distribue aux malheureux aide et secours, cependant son Divin Fils a voulu qu'il y eût certains sanctuaires où un culte spécial lui fût rendu, et où les fidèles, à leur tour, trouvassent une plus grande abondance de grâces et de bienfaits.

—Je n'en finirais jamais si je voulais énumérer chacun des prodiges par lesquels Dieu a récompensé la piété des fidèles envers sainte Anne. Je me contente de citer ici les documents qui attestent la certitude de ces merveilles.

—Thomas de Saint Cyrille, après avoir rapporté au long l'histoire d'Yves Nicolazic, continue ainsi : " Le soin de ce lieu (i. e. la chapelle de sainte Anne) fut d'abord confié aux pères Capucins, puis aux Carmes, trois années à peu près après l'invention de la statue, afin de pourvoir à la dévotion et au soulagement spirituel des troupes de pèlerins qui y affluaient de toutes parts. Après qu'on eût construit un superbe monastère pour les Carmes, ce lieu éminemment vénérable, devint illustre et célèbre par les prodiges nombreux qui s'y opéraient et les pèlerinages qu'on y faisait. En effet, les prodiges et les événements miraculeux accordés sous le patronage très puissant de l'auguste Mère de Marie à ceux qui y venaient avec confiance s'ajoutèrent à ceux des premiers temps et firent croître et se propager sa dévotion. Ces merveilles, par LEUR NOMBRE, LEUR ÉCLAT ET LEUR VARIÉTÉ, DÉPASSENT TOUT CALCUL HUMAIN, tant ce lieu, par la dévotion, le concours et la ferveur constante des pèlerins, peut

rivaliser avec tous les autres endroits de l'Europe rendus célèbres par l'affluence des fidèles."

Le même historien, traitant plus en détail le même sujet, ajoute : " Plusieurs autres miracles éclatants sont mentionnés dans des livres publiés, ou dans les registres de l'église, où l'on a consigné avec exactitude et fidélité ceux de premier ordre, ou bien encore ont été publiés dans des documents spéciaux. Parmi ces prodiges on compte douze morts qui par le mérite de cette glorieuse Mère ont été rendus à la vie ; soixante malades arrachés à un danger imminent de mort, onze aveugles qui ont recouvré la vue, neuf muets et dix sourds à qui la parole ou l'ouïe a été rendue ; treize captifs miraculeusement rendus à la liberté ; dix innocents vengés de fausses accusations ; trente-six paralytiques qui ont recouvré l'entier usage de leurs membres, et treize autres qui sont revenus à une parfaite santé après avoir été atteints de maladies incurables. Trente-trois ont été sauvés d'un grand sinistre maritime, trente-cinq en danger de se noyer ont dû leur salut à sainte Anne ; treize ont pu échapper sains et saufs de l'esclavage des Turcs. Grand nombre de mères lui doivent leur vie et celle de leurs enfants. La santé a été rendue à plus de cent personnes souffrant de diverses maladies. Cinquante deux ont été délivrés d'accidents divers dont la gravité devait leur causer la mort. Enfin un grand nombre ont expié par des châtimens éclatans leur opposition à cette dévotion. Et que d'autres prodiges accomplis depuis 1647, époque où les faits précédents furent consignés ! Mais comme le prix du salut de l'âme l'emporte sur celui du corps, plus dignes aussi et plus remarquables sont les bienfaits miraculeux accordés dans l'ordre spirituel ; ces conversions tout-à-fait prodigieuses d'hommes obstinés dans le crime, ces confessions de pécheurs qui s'étaient négligés depuis cinquante années, et le changement merveilleux des âmes. Le nombre de ces bienfaits est incalculable, et n'est connu que des

sacrés tribunaux de la pénitence ; par conséquent, à raison du respect dû au sceau inviolable du secret de la confession, ces miracles de l'ordre spirituel restent dans l'oubli et le silence."

Le Père Daniel de la Vierge Mario, après avoir parlé de la prodigieuse manifestation de l'image de sainte Anne, s'exprime ainsi ! " Le bras de Dieu, loin d'être raccourci, fit éclater en cet endroit tant de signes merveilleux de sa puissance qu'un volume entier ne suffirait pas pour les contenir."

Il ne faut pas oublier le témoignage de Spondanus. " L'antique image de sainte Anne, dit cet auteur, après avoir été enfouie sous terre, commença à briller par des miracles nombreux et éclatants, qui attirèrent en ces lieux un immense concours de pèlerins. La statue fut placée dans une église somptueuse, construite avec les aumônes des pieux fidèles près d'Auray, sous l'autorité de Sébastien Rosmaded, évêque de Vannes, lequel confirma par un décret public les miracles parfaitement prouvés qui s'y faisaient habituellement, et le frère Hugues de St-François, Carme réformé de la province armoricaine, eut la permission de promulguer le dit décret."

Et en vérité, comme le nombre des miracles croissait de jour en jour, plusieurs évêques crurent opportun de charger des personnes doctes et pieuses d'instituer un examen juridique relativement à leur authenticité. Ce soin fut confié aux Révérends Pères Carmes ; ceux-ci, par le moyen de témoins amenés de partout, de recherches prolongées et minutieuses, de documents juridiques, appuyèrent chaque miracle de preuves légitimes, propres à éloigner tout doute raisonnable. Toutefois cette diligence ne parut pas encore suffisante à l'évêque de Vannes, qui, d'après les règles du Concile de Trente, voulut peser chaque miracle, non seulement par lui-même, mais par des théologiens d'une science supérieure. C'est après un tel examen qu'il autorisa par un décret solennel la publication des miracles.

C'est en vertu de ce décret que le P. Hugues de St-François publia le recueil de ces miracles en 1634. Mais rapportons ici le jugement des Bollandistes au sujet de ces miracles. " Or, disent-ils, ces bienfaits ont été confirmés par tant et de tels témoignages, que les hommes, même les plus exigeants, doivent en être convaincus."

Aujourd'hui le nombre des miracles, bien loin de diminuer, ne fait que s'accroître avec les malheurs et les épreuves des temps. Aussi l'Evêque a-t-il dit : " Il y a encore beaucoup d'autres miracles, qui pour avoir été juridiquement reconnus, n'ont pas été livrés à la publicité. En ces temps actuels d'innombrables fidèles accourent chaque année au sanctuaire de sainte Anne, et innombrables sont les faveurs qu'ils avouent y avoir obtenues par l'intercession de sainte Anne ; parmi ces faveurs quelques unes sont assez merveilleuses pour mériter le nom de miracles, et les actes en sont consignés dans les archives de notre Petit Séminaire."

(A suivre)

—ooo—

LA PREMIÈRE VISION DE SAINTE
CATHERINE DE SIENNE. (1)

(FÊTÉ LE 30 AVRIL.)

L'ombre s'étend dans la prairie,
Bientôt la nuit nous surprendra.
Viens, ma sœur, oh ! viens, je t'en prie ;
Il est tard, on nous grondera.

Viens ! mais pourquoi donc sur ce dôme,
Tes yeux semblent-ils s'attacher ?
As-tu vu quelque blanc fantôme
Glisser à travers le clocher ?

(1) Religieuse dominicaine, patronne de la ville de Rome.

Oh ! comme il est doux ton sourire !
 Catherine, qui donc vois-tu ?
 Pourquoi ne veux-tu rien me dire
 Lorsque je t'appelle éperdu ?

Je vois, oh ! comme c'est étrange !
 Ton front couronné de lueur...
 Vous êtes belle comme un ange,
 Catherine ! et pourtant j'ai peur...

L'ombre s'étend dans la prairie,
 Bientôt la nuit nous surprendra.
 Viens, ma sœur, oh ! viens, je t'en prie,
 Il est tard, on nous grondera.



A cet appel qu'il réitère,
 Catherine eut un long soupir ;
 " Oh ! tais-toi, mon bon petit frère ;
 " Tais-toi, ta voix les ferait fuir l..."

Et sa main, s'élevant d'un geste,
 Elle montra l'azur pâli,
 Puis dans sa vision céleste
 On l'entendit parler ainsi :

" Oh ! que c'est beau, petit Etienne !
 " Si tu voyais ce que je vois,
 " Tu resterais ! j'en suis certaine. "

Elle ajoute, baissant la voix :

" Sur un trône tout de lumière,
 Je vois ce doux Sauveur Jésus,
 Je vois saint Jean, saint Paul, saint Pierre,
 " Plus rayonnants que des Elus.

" Le dôme de St-Dominique,
 " Sous mille feux resplendit,
 " Et l'accord d'un pieux cantique
 " Jusqu'à mon âme retentit.

" Mais hélas ! déjà dans la nue,
 " Jésus disparaît à mes yeux.
 " Il me bénit... mais mon âme émue
 " Voudrait le suivre dans les cieux ! "

Et l'on vit de son front qui brille,
 Pâler le coloris vermeil ;
 Depuis ce temps la jeune fille
 N'eut de regard que pour le ciel !...

A. M.,

Tertiaire de St-Dominique.

— 000 —

ASSISE ET SAINT FRANÇOIS

IMPRESSIONS D'UN PÈLERIN

(Suite)

" Vous venez de voir, me dit le P. Falinski, la sainte alliance de François et de la Pauvreté, merveilleusement tracée par l'immortel pinceau de Giotto. Allons maintenant à St-Damien pour y voir la pauvreté franciscaine dans toute sa primitive perfection. " Et nous voilà bientôt descendant la route rocailleuse bordée d'oliviers qui mène au vénéré sanctuaire ; cette route parcourue si souvent par saint François durant sa vie, et qu'il parcourait pour la dernière fois quand on transporta ses restes de Ste-Marie des Angos. Attiré là par une impulsion divine, François alla s'y prosterner devant une peinture byzantine où Notre Seigneur était représenté en Croix. Il le regardait tendrement tout en priant, et ses yeux se mouillèrent de larmes, lorsqu'une voix, semblant venir de la sainte image, fit retentir ces mots à son oreille : " François, ne vois-tu pas que ma maison tombe en ruines ? Va donc et mets-toi à la réparer — Bien volontiers, Seigneur, " répondit François tout tremblant, et sans trop

savoir ce qu'il disait. François s'était déjà senti attiré vers Dieu : mais c'est en ce moment surtout que Dieu répondait à son *Quid me vis facere ?* Dieu lui donnait un rôle ; cependant François ne comprit pas tout d'abord. " Dieu, en lui montrant sa maison ébranlée, voulait, dit Bossuet, entendre cet ouvrage qu'il a fait au milieu de nous, et qui, ne tenant qu'à lui seul, remplit tous les temps et tous les lieux, Jésus-Christ et son Eglise." François les entendait, lui, dans le sens matériel. Aussi, se mit-il à travailler à la reconstruction du temple dilapidé. Chargeant un cheval des étoffes de son père, il courait à Foligno vendre cheval et marchandises, et rapportait l'argent au desservant de l'église. Il répéta plusieurs fois ces largesses, et lorsque l'humble prêtre les refusait, il jetait l'argent sur une fenêtre et s'en allait.

Or, l'intérieur de St-Damien, est resté tel que saint François l'a fait réparer. Les murs sont nus, et l'on y voit le rapièçage de la maçonnerie grossière à laquelle François travailla de ses mains, et dont il transporta les pierres dans le pan de sa robe. L'étroite fenêtre grillée où il jetait l'argent de son père est encore là. Le crucifix qui lui parla a été transféré au monastère des Clarisses, où repose le corps de leur glorieuse fondatrice, sainte Claire, qui s'était laissée gagner à l'amour de Jésus et de la divine pauvreté, par l'exemple de son saint concitoyen, et devait donner, elle aussi, à l'Eglise une nombreuse postérité. Mais à la place de ce crucifix on en a mis un autre, presque contemporain de saint François. La tradition dit qu'il a été sculpté de la main des anges. " Regardez, me dit l'aimable jeune frère Remontrant, un vrai type de *Fra Angelico*, regardez l'admirable expression de ce Christ. Vue de droite, sa figure est agonisante ; en face, elle semble expirante, et à gauche elle porte l'empreinte de la mort." Le trésor des reliques contient l'ostensoir en albâtre dont sainte Claire se servit pour chasser les Sarrasins sous Frédéric II : le bréviaire

de sainte Claire, un manuscrit du Frère Léon, un des compagnons de saint François, admirablement conservé, la cloche de la chapelle qui appelait les Sœurs à la prière, et la croix pectorale de saint Bonaventure, le Docteur Séraphique. Tout ici respire la nudité franciscaine dans sa primitive observance : on s'y dirait encore au temps de saint François et de sainte Claire. Voici le chœur où la vierge réunissait ses compagnes pour l'office divin ; ce sont les mêmes stalles et le même lutrin ; voici l'oratoire de la sainte, avec son autel, un bloc de pierre ; et la custode où elle déposa la Sainte Eucharistie après s'être présentée par cette porte toute voisine aux Sarrasins épouvantés ; voici l'endroit où saint François se cachait quand son père le poursuivait, irrité et désolé de voir son fils bien-aimé se livrer à ce qu'il regardait comme une folie. Plus loin, l'infirmierie de sainte Claire, le jardin qu'elle cultivait de ses mains, l'endroit où elle mourut, la chambre de sa sœur, sainte Agnès. Nous voici dans le réfectoire de sainte Claire, qui sert toujours aux Frères Remontrants, desservants de cette maison. Les stalles, les bancs, les portes, tout y est resté dans le même état que du vivant de la sainte. Tout y respire la plus grande pauvreté. A l'extrémité d'une table est marquée par une croix la place occupée par sainte Claire ; à côté se trouve l'armoire où elle multipliait l'huile, le pain et le vin.

O Sainte et aimable pauvreté, richesse et orgueil de saint François et de ses frères ! tu as excité, toi aussi, la convoitise des nouveaux maîtres de l'Italie ! Au nom des libertés modernes, on s'est emparé brutalement de ce berceau de la famille franciscaine, de ce "nid de colombe, de ce trou dans le rocher" où François avait placé à l'abri l'amante du Divin Maître. Et pourtant, les Frères qui en avaient été chassés y sont revenus aujourd'hui, et la Pauvreté y fleurit et y sourit comme aux jours de saint François. Comment cela ? Grâce à la générosité délicate d'un anglais con-

verti, dont le nom resta longtemps inconnu, mais que la reconnaissance des humbles moines ne saurait plus laisser dans le secret. Cet illustre bienfaiteur de la famille franciscaine, qui n'a pas voulu les laisser privés du précieux héritage de leur primitive pauvreté, on l'a vu, tout vice-roi de l'Inde qu'il était, présider à Calcutta les conférences de St-Vincent de Paul, et travailler à côté de ses frères aux œuvres de la charité ! Est-il étonnant que le marquis de Ripon ait conservé sa tendresse pour les membres souffrants de Jésus-Christ, lorsqu'il a racheté pour ses héritiers le patrimoine du *glorieux pauvre de Jésus-Christ* ?

(A suivre).



LA BONNE MÈRE.

—
LA BONNE MÈRE À LA CAMPAGNE.

(Fin.)

La bonne mère peut faire du bien partout, mais en particulier elle en peut faire à la campagne ; elle a à donner des soins à son mari, à ses enfants, aux domestiques, aux ouvriers s'il y en a, aux pauvres, aux malades du voisinage, à la basse-cour, au potager ; il faut que son œil soit un peu partout ; elle tient dans sa main presque tous les intérêts de la famille. La plupart du temps son mari travaille au dehors, mais le ministère de l'intérieur lui revient tout entier. Une exploitation agricole, si petite qu'elle soit, ne peut guère réussir sans le concours actif et dévoué de la femme. Son mari travaille, se fatigue ; mais, sans ordre dans la maison, il perd ses peines et ses fatigues. C'est la femme qui a le secret des petites économies et des petits profits ; or, sans ces deux choses, les plus riches maisons finissent par tomber ; qu'est-ce pour celles qui ne le sont pas ! On dit souvent d'un homme : *il a mangé sa fortune* ; c'est vrai parfois ; de

temps en temps la femme n'a-t-elle pas un peu contribué à la chose ? Mais non, elle ne le voudra pas, elle va se mettre à l'œuvre et devenir ce qu'on appelle *une bonne ménagère*.

La ménagère sait faire deux sous avec un sou ; lorsqu'une chose commence à s'user, elle la répare à temps, et, refaisant une maille par-ci, une maille par-là, elle fait durer deux fois les habits de son mari, les vêtements de ses enfants. Lorsque, à la fin des fins, la vétusté devient trop forte et que les déchirures sont trop grandes, elle rapièce, elle retaille, elle rajuste, faisant servir aux petits les restes des grands ; le tout est si bien fait, elle s'ingénie si adroitement, que tout est toujours propre, décent, convenable. Chez la bonne ménagère, rien de perdu, ni un bout de pain, ni un reste de légume ou de viande, ni une pièce de linge ; tout se case, tout se serre, tout se range pour trouver sa place à l'occasion ; puis, c'est propre, bien reluisant : point de poussière, point de saleté, point de toiles d'araignée. La propreté ne coûte que de la peine, et elle rapporte beaucoup ; car il y a nombre de maladies qui n'ont pour origine que la saleté, et qu'avec un peigne, un peu d'eau claire et de savon, on eût pour toujours évitées. Or, la maladie, c'est la souffrance, c'est la misère, c'est la mort.

La bonne ménagère, aussi, achète ce qu'il faut et rien que ce qu'il faut. Elle préfère le solide à ce qui n'est que joli, ce qui préserve du froid à ce qui ne sert qu'à la coquetterie. Ses filles n'ont pas de ces petits rubans, de ces dentelles comme on en voit aujourd'hui à tant de filles de village, à tant d'ouvrières ; elles n'ont pas de vêtements voyants susceptibles de se salir et où l'on dépense tant d'argent ; mais, en revanche, elles ont ce qui manque souvent aux autres, du linge pour changer, des couvertures et des draps pour se coucher, des vêtements solides et chauds pour ne pas grelotter de froid l'hiver. Que de gens ont sur ce chapitre à faire des retours sur eux-mêmes ! Depuis que le goût du luxe, que le désir de singer ceux qui

sont au-dessus de nous, ont envahi nombre de têtes, les villes sont pleines de gens qui ont un beau paletot, mais pas de chemise, qui ont des souliers vernis achetés de hasard, mais pas de bas, qui ont le cigare à la bouche, mais n'ont pas de pain dans le ventre. Luxe et misère, c'est la mode. La bonne ménagère ne donne pas dans ce travers, et ses enfants s'en portent beaucoup mieux, le mari aussi.

La bonne ménagère économise le temps. Levée de bonne heure, elle a du loisir pour tout, pour faire ses prières le matin et le soir et pour faire faire celles des enfants, pour aller le dimanche à la messe et aux offices et pour faire prendre l'air à ses marmots. Son mari, quand il rentre de l'ouvrage, trouve le déjeuner prêt, et n'est pas tenté de grommeler contre la paresse de sa femme qui lui fait perdre une partie de sa journée ; le soir, il ne crie pas pour avoir un souper qu'il a bien gagné en travaillant vigoureusement. Tout va donc comme sur des roulettes, parce que quand on s'y prend à temps on arrive toujours. Puis, voyez comme le bien s'enchaîne. La femme soigne le ménage et le rend agréable. Les enfants s'y attachent ; le père y prend goût. Dès lors, pour les enfants, moins de désirs de quitter la maison paternelle lorsqu'ils deviendront grands ; pour le père, moins de tentations pour aller au cabaret. Par suite, plus de joies domestiques, plus de moralité, plus de religion, plus de bien-être, d'aisance et de bonheur.

J'aime la mère, la bonne mère de famille. Et qui ne l'aimerait pas ? Voyez, le soir, quand tout le monde repose, assise auprès de sa petite lampe, avec ses filles qui peuvent travailler et qu'elle n'a garde de laisser aller aux veillées du village, elle remet une pièce à la robe de sa jeune enfant, à la veste de son jeune fils, etc. Il est tard, la fatigue l'accable, et elle a froid peut-être, mais son amour de mère lui donne du courage...

Vous voulez être bonne mère. voilà ce qu'il faut faire, et bien autre chose que votre cœur vous dira.

Il est un jour en particulier que je vous recommande, dans lequel vous pouvez être meilleure encore et faire plus de bien.

Le dimanche, que votre maison prenne tout à coup un air de fête ; qu'elle brille d'une propreté extraordinaire. Préparez vous-mêmes de petites récréations ; il en faut, c'est permis. Organisez quelques promenades ; au besoin, soyez vous même de la partie, une mère n'est jamais de trop au milieu de ses enfants ; et que le soir un repas un peu mieux servi réunisse tout votre monde autour de la table commune. Ce jour-là ne grondez pas, je vous le défends. Au contraire, prenez votre parole de mère, c'est-à-dire la plus suave qui fut jamais. Ayez pour chacun une de ces paroles comme vous savez les dire ; que tout le monde soit content, que tout le monde soit heureux, et vous aurez beaucoup fait pour votre famille.

C'est difficile, mais aussi que de joies du cœur ! C'est le plaisir d'aimer et d'être aimée ; c'est le bonheur de voir revenir son mari, tout fatigué de son travail ! Les enfants courent au-devant de leur père, il prend le plus jeune dans ses bras, il le couvre de baisers, et puis il a oublié une partie de ses fatigues.

La bonne mère s'occupe de sa maison et des siens, mais elle n'oublie pas son prochain. A la campagne, il y a des pauvres, malheureusement, et pas de secours ; des malades, et les médecins sont éloignés et les médicaments sont chers. Si elle est dans l'aisance, elle envoie un pain à celui-ci, du bois à celui-là, du beurre à un autre, des pommes de terre à un quatrième, etc. Elle visite les malades, elle passe quelques nuits, s'il se peut, auprès de leur lit, trouve qui les veillera pour les autres nuits. Elle indique les bons soins, fait blanchir leur linge, les encourage, les console, et songe à leur procurer les consolations de la religion. Autour d'elle, nul n'est trop malheureux, nul ne pâtit trop. C'est la providence de la terre, et elle fait croire à la providence du ciel.

LA CHÈRE MAISON.

La maison paternelle ! Elle garde souvent notre conscience de tout mal et accident, et fait notre honnêteté.

Un député de...—il y un mois—entrevit, encadrée dans la porte du palais Bourbon ouverte sur les vacances, la maison paternelle. Il part. Sa pensée en avant-courrière le devance dans une embrasure de fenêtre, d'où sa mère regarde la rue par où il arrivera, et tricote des bas pour les pauvres. Sa mère était vieille ; elle était veuve.

Le député, lui, était un homme loyal, mais faible. Il votait, par entraînement et sans discernement, les lois les plus ennemies de ses traditions de famille et des inspirations de sa conscience. Mais, à chaque vote—singulière et pieuse obsession—il revoyait, par un jeu subtil de sa mémoire, le crucifix sous lequel son père était mort. C'était un Christ d'ivoire, sur fond de velours, dans un cadre doré. Plusieurs générations passées, l'or avait rougi ; le velours, blanchi : l'ivoire, jauni.

Le député volait donc avec ravissement à la maison paternelle et aux lèvres de sa vieille mère.

La chère maison, noire et cassée, est comme une aïeule. On en aime même les décrépitudes et les sévérités. Le député influent se sentit, en face d'elle, redevenir l'humble fils. Il se hâte vers le fauteuil dans l'embrasure de la fenêtre. Le fauteuil est inoccupé depuis huit jours.

—Malade, chère mère ? Et vous ne m'en avez rien fait écrire !

—Je t'attendais, mon enfant. Je t'attendais surtout pour mourir. Il y a des ombres sur le cœur et des pressentiments sous le front qui ne nous trompent point.

—Mais non, ma mère ; non. Me voici, et vous allez être si heureuse que vous allez vite guérir !

Machinalement le fils leva les yeux sur la muraille de cette alcôve où son père avait trépassé. La muraille était nue. Seul, un clou y restait, retenant un nœud de ruban fané et un brin de buis desséché. Le député ne dit rien. Il avait remarqué que tous les crucifix de la maison avaient disparu. Sans eux, la maison lui semblait déserte.

—Ma mère, que sont devenues les croix pendues dans toutes les chambres ?

—Je les ai envoyées aux écoles auxquelles le maire a enlevé les leurs. Et à quoi bon les conserver ? N'as-tu pas décroché le Christ de toutes les lois que tu as votées ? Mon cœur s'est brisé, et j'en meurs peut-être.

Le fils atterré, baissa la tête et garda le silence.

—Cependant, continua la pauvre malade, je désirerais beaucoup mourir comme tous les nôtres sont morts. Veux-tu me donner une dernière consolation ? J'ai besoin d'être consolée, vois-tu ? de notre séparation et de tes abandons.

—Ma mère, au nom du Ciel ! parlez ?

—Au nom du Ciel ! Hélas ! répondit-elle en souriant avec tristesse. Eh ! bien, va me chercher un crucifix devant lequel je puisse joindre les mains et sur lequel je puisse arrêter mon dernier regard. Ton père a fait ainsi. Je voudrais prier celui qui pardonne miséricordieusement les mères et les fils.

Le fils, bouleversé, sortit. Il était pâle et tremblant ; les larmes aveuglaient ses yeux et des sanglots suffoquaient sa gorge. Il courut instinctivement au presbytère et, comme un mendiant honteux, il demanda l'aumône d'un Crucifix. Il l'apporta, lui-même, à sa mère. La mère les embrassa tous deux.

—Mon enfant, puisque tu le ramène à la maison paternelle d'où tu l'avais chassé, ne lo renvoie plus en souvenir de moi. Tant de gens à qui tu l'as arraché, mourront désespérés !

Elle mourut bientôt et, en effet, les yeux fixés sur

le Christ de cuivre accroché à la même place que le Christ d'ivoire. Quelques jours après, le fils réinstallait un crucifix dans chaque chambre. Les vieux clous attendaient. Sa conscience et la maison paternelle lui semblaient réhabilitées.

—000—

BIBLIOGRAPHIE.

LE SANG DIVIN.—Tel est le titre d'un charmant opuscule délicieusement imprimé, gracieux de fond et de forme, qui invite ses lecteurs à l'amour de Jésus par de touchantes considérations sur le Sang précieux du Divin Rédempteur. "C'est un petit missionnaire qui cherche à pénétrer dans tous les foyers chrétiens pour y alimenter le feu que notre Divin Sauveur est venu apporter sur la terre."

Toute personne qui achètera le livre intitulé : "LE SANG DIVIN, TRÉSOR DU CŒUR DE JÉSUS," aura part à sept messes. Prix : 10 cts.

On est prié d'envoyer les noms des souscripteurs et le lieu de leur résidence à :

MM. POULIOT,

Riv.-du-Loup (en bas)

P. Q., Canada.

LE PROPAGATEUR DE LA DÉVOTION A SAINTE PHILOMÈNE.—Nous accusons réception du dixième livret de cette publication. Il est intitulé : *Sainte Philomène et les jeunes filles*. L'auteur y parle du culte de la Sainte en Suisse, et à Nîmes, en France. S'adresser au curé de Ste-Pétronille de Beaulieu, Ile d'Orléans, province de Québec.

—000—

ACTIONS DE GRACES.

SILLERY.—J'étais très gravement malade d'une inflammation des poumons compliquée de pleurésie. Je me suis recommandé avec confiance à sainte Anne ; mes douleurs se sont calmées, et je suis maintenant hors de danger.

J. M.

ST-GRÉGOIRE.—Je souffrais depuis cinq longues années d'un mal violent au côté que je ne sais à quoi attribuer, lorsque je résolus de m'adresser à sainte Anne. Je fis deux pèlerinages consécutifs dans le but d'obtenir ma guérison. Cependant le mal persistait, mais la confiance me restait, car j'étais profondément persuadé que sainte Anne m'exaucerait. M'étant impossible de retourner au sanctuaire béni de la grande sainte, je la priai ici dans ma paroisse. Enfin elle se laissa toucher et ma guérison est maintenant presque complète.

Je voulais faire connaître ce bienfait aux lecteurs des *Annales* afin d'activer davantage, s'il se peut, leur dévotion, leur foi et leur confiance en la bonne sainte Anne.

De même aussi, par l'intercession de sainte Anne, j'ai obtenu la guérison entière d'un de mes enfants, qui était déjà arrivé sur le seuil de la tombe. Que sainte Anne en soit à jamais louée et bénie, qu'elle soit connue et invoquée.

CLÉOPHAS NOEL.

ST-AIMÉ.—Il y a trois ans je fus atteinte d'une maladie cruelle, la névralgie ; j'étais alors aux Etats-Unis. Je m'adressai à un habile médecin qui, après plusieurs semaines de soins inutiles, déclara ma maladie incurable. Je m'adressai à un second médecin et je reçus la même réponse. Alors découragée, je revins dans ma famille au Canada. J'eus encore recours au médecin sans plus de succès. Après bien des remèdes inutiles je recourus à Sainte Anne et cette bonne Mère

m'a grandement soulagé. Je promis de faire annoncer ma guérison dans les "Annales"; c'était au mois d'août. Comme je négligeais de remplir ma promesse; il faut croire que sainte Anne a voulu de nouveau mettre ma confiance à l'épreuve, car au mois de novembre, le mal reprit avec plus de violence que jamais, je n'avais pas un seul moment de repos. Je m'adressai de nouveau à la bonne sainte Anne, lui promettant de remplir ma promesse le plus tôt possible.

Aujourd'hui grâce à sainte Anne je suis parfaitement guérie.

Grâce et reconnaissance à cette grande Sainte qui a bien voulu m'obtenir une guérison aussi prompte et aussi complète.

ÉLÉONORE THÉROUX.

J'ai été témoin de la maladie de Mademoiselle Théroux et puis certifier que la guérison a été bien étonnante. Ses souffrances ne laissaient aucune relâche; rien de ce qui dans les affections nerveuses a coutume d'amener une diversion passagère, comme surprises, préoccupations graves, etc., ne pouvait l'arracher un instant à son mal, et tout l'espoir du médecin était de pallier un peu la souffrance. La malade se recommanda à la bonne sainte Anne, ainsi qu'elle le dit, le mal disparut complètement. Il n'y a pas eu depuis de ces retours qui caractérisent une guérison graduelle et normale. L'intervention de sainte Anne me semble donc ici bien évidente, et je suis heureux de joindre mon témoignage à celui de la malade, pour la gloire de notre bonne Mère et l'édification de ses dévôts serviteurs.

Votre tout dévoué,

LOUIS H. FILLATRAULT, Ptre, vic.

ST-GEORGES.—Une mère de famille, affligée d'une cruelle maladie, considérée par le médecin comme bien langereuse et ne laissant, à peu près, aucun espoir, a

recouvré presque subitement la santé après avoir formulé un vœu à la bonne sainte Anne. L'heureuse issue de cette maladie a été considérée, par tous ceux qui en ont été témoins, comme une protection visible du ciel.

Il y a plusieurs jours que cette personne est venue à l'église faire sa communion d'actions de grâces.

Autre faveur.

Une entreprise était en vue. Prières, neuvaines, sont faites pour son succès. L'invocation à la bonne sainte Anne n'a pas été négligée, avec promesse de publier dans les "Annales", si tout arrivait heureusement.

Un brillant succès vient de couronner ces ferventes prières ! O bonne sainte Anne, pouvons-nous dire assez votre bonté et votre puissance auprès de Dieu ?

Amour et reconnaissance à sainte Anne.

D. J. A. D.

VARENNES.—Bonne sainte Anne, pardonnez-moi de venir si tard vous remercier et accomplir la promesse que j'avais faite de publier dans vos "Annales" l'ineffable grâce que vous m'avez accordée.

Oui, je le reconnais, c'est à vous que je suis redevable de la guérison de mes enfants. Mille fois merci à ma bonne Mère, que je prie de me continuer sa protection.

Mme J. H.

SAINTE-ANNE, BOUT-DE-L'ÎLE.—J'étais malade depuis 4 mois, atteinte de consomption, et la maladie s'aggravait tellement qu'au dire de trois médecins, je ne devais conserver aucun espoir de guérison, alors je pensai à recourir à notre glorieuse patronne sainte Anne, et je promis de m'abonner à ses "Annales" et de publier ma guérison si elle m'exauçait; dès ce moment je pris du mieux insensiblement et en peu de temps, je me trouvai parfaitement guérie.

Bonne sainte Anne, je vous demande pardon de la négligence que j'ai apportée à venir m'acquitter de

ma promesse. Mille actions de grâces pour cette grande faveur. C. L.

Je soussigné, certifie que le fait relaté ci-haut est en tout conforme à la vérité ; j'avais administré à la malade et nous nous attendions à sa mort de jour en jour.

C. CHEVREFILS, Ptro.

—000—

FAVEURS OBTENUES PAR SAINTE ANNE (1)

(Jusqu'au 28 février.)

Mon petit garçon, âgé de 14 ans, était dangereusement malade des fièvres typhoïdes. Je l'ai sauvé en le recommandant à sainte Anne. *Mme F. D., St-David.*—L'été dernier, les fièvres typhoïdes sévissaient autour de nous. Presque tous mes enfants en ont été atteints. Mon mari et moi, nous en fûmes exemptés, grâces à sainte Anne. *Mme E. G., Sillery.*—Mon mari atteint des fièvres, revint promptement à la santé après que je l'eus recommandé à sainte Anne. Je lui dois aussi ma propre guérison. *M. A. L., Portland, Me.*—Enfant guéri après bien des neuvaines et des prières. *Mme F. L., Moosup, Conn.*—La veille de Noël, je souffrais beaucoup, comme d'habitude durant l'hiver, du rhumatisme inflammatoire. En priant sainte Anne, j'ai pu me rendre à la messe de minuit et entendre aussi la messe du jour, sans trop de peine. *I. B., St-Côme.*—Mal de mains guéri grâces à sainte Anne. *M. C. H. K., St-Roch.*—Dangereux mal de gorge guéri par l'application d'une image de la bonne sainte Anne. *T. B., St-Joseph, Orléans.*—Bonne sainte Anne, j'étais malade, vous m'avez guérie. *Mme E. B., St-Michel.*—Reconnaissance à sainte Anne et à Saint Joseph pour deux insignes faveurs. *Fall River, Mass.*—Guérison presque complète d'un mal de gorge dont je souffrais depuis 18 mois. *Cacouna.*—Mon enfant a été guéri d'une bien grave maladie après une neuvaine à sainte Anne. *F. L., Ile du Pads.*—Guérison d'un enfant. Soulagement dans une maladie fort douloureuse ; espoir de guérison complète ; plusieurs autres faveurs. *Mme G. G., Lévis.*—Actions de grâces à sainte Anne pour la guérison d'une maladie. *Descharbault.*—Guérison. Nouvelles reçues d'un enfant absent. *St-Zacharie, Beauce.*—Suites fâcheuses d'un accident évitées. *A. F.*—Reconnaissance à sainte Anne pour deux grâces particulières. *L. B.*—Mon mari a été promptement guéri d'un panaris, et aussi d'une fluxion, en se servant de l'huile

(1) Conformément au décret d'Urbain VIII, nous soumettons entièrement à la sainte Eglise l'appréciation de ces faits.

du sanctuaire de sainte Anne. *Louisville*.—Reconnaissance à sainte Anne pour 5 grâces dues à son intercession. *M. J. O. B., Ste-Anne Lafocatière*.—J'avais perdu plusieurs enfants sans baptême ; sainte Anne que j'invoquais souvent, a préservé mon dernier de ce malheur. *Mme J. D., Madawaska, Me.*—Sainte Anne m'a obtenu ma guérison, et je l'en remercie. *Mme D. G., Stony Point*.—Un père de famille a renoncé aux boissons enivrantes. *St-Simon*.—J'ai été guérie de plusieurs maladies cruelles. *Mme R. B.*—J'ai réussi dans plusieurs entreprises difficiles. *M. B., St-Roch*.—Mon mari est revenu d'un pèlerinage de sainte Anne, guéri de la dyspepsie. *J. P., Fond du Lac, Wis.*—Maladie dangereuse guérie. *St-Stanislas*.—Sainte Anne m'a deux fois guérie et a préservé mon mari d'accident dans un voyage dangereux. *A. L. H., La Baie*.—Guérison et autres faveurs. *Mme T. P., Grandines*.—Diplôme obtenu. *V. M., St-Maurice*.—Je remercie sainte Anne de m'avoir fait trouver la paix et le bonheur dans la vie religieuse. *F. P. V. C.*—Trois grâces obtenues pour moi-même ; puis, la guérison de mon enfant ; le tout dû à sainte Anne. *Mme A. D., Trois-Pistoles*.—Deux guérisons remarquables obtenues par l'intercession de sainte Anne. *St-Thomas*.—Mon mari a été guéri après de longues années de maladie et de soins inutiles. Autres faveurs obtenues dans le même pèlerinage. *M. M., St-Ignace*.—Guérison obtenue après neuvaines et promesse de pèlerinage. *Piessisville*.—En promettant des messes à sainte Anne j'ai obtenu la guérison d'une maladie inconnue qui m'inquiétait beaucoup. J'ai aussi trouvé des secours pécuniaires dans un besoin pressant. Je dois également à sainte Anne la conversion d'une personne chère et la guérison d'un mal d'estomac. *Riv. Ouelle*.—Guérison par l'intercession de sainte Anne. Mon garçon lui doit également sa guérison. *Anonyme*.—Une famille voulait acheter une terre, afin d'occuper ses enfants à la culture et les empêcher de s'expatrier au détriment de leur salut. Sainte Anne arrangea tout pour le mieux. La ferme fut trouvée avec toutes les dépendances et les instruments nécessaires, le tout à des conditions faciles. *M. L. F., St-Jacite*.—Un père de famille avait perdu successivement sa femme et quatre de ses enfants par les fièvres typhoïdes. Un garçon de 18 ans, le seul qui lui restât, était aussi à l'extrémité. Mais sainte Anne, en honneur de qui il promit des messes, le ramena à la vie. *E. A., St-Hubert, Chemin Taché*.—Je remercie sainte Anne pour trois guérisons. *St-Denys, Rivière Richelieu*.—Situation trouvée grâce à sainte Anne. *L. V.*—Sainte Anne a guéri notre mère. *Anse à Gris-fond*.—Une famille cruellement éprouvée par la maladie remercie sainte Anne de lui avoir rendu la santé. *Anonyme*.—Dyspepsie guérie une seconde fois, après une rechute due à ma négligence de reconnaître la première guérison. *New Hartford, Conn.*—Guérison. *J. B. R., Putnam, Conn.*—J'ai été guéri d'une maladie qui m'aurait infailli-

blement conduit au tombeau sans la protection de sainte Anne. *M. A. P. D.*—Deux autres grâces signalées dues à la même intercession. *M. F. O. L.*—Guérison d'un père et d'un frère, à la suite de neuvaines à la bonne sainte Anne, et par l'emploi de l'eau de la fontaine de Sainte Anne de Beaupré. *V. F., West Farnham.* Reconnaissance pour une bonne mort, le succès d'une entreprise et une guérison. *L. P., St-A.*—Une mère et son fils guéris grâce à sainte Anne. *Mme I. B., La Présentation.*—Guérison d'un rhumatisme inflammatoire et autres faveurs. *Mme E. T., Eboulements.*—Guérison de deux époux. *C. T., Charlesbourg.*—Après avoir perdu une fille par les fièvres typhoïdes, j'ai prié sainte Anne d'en préserver les autres membres de ma famille et tous ceux qui avaient eu la charité de nous aider durant la maladie de mon enfant. Sainte Anne m'a exaucée. *Anonyme.*—Sainte Anne a guéri mon enfant du croup. *Mme J. M. B., Cap Santé.*—Enfant guéri. *Mme N. P., Putnam, Conn.*—J'ai été délivrée, grâce à sainte Anne d'une toux qui menaçait de devenir sérieuse. *Mme P., St-Boniface, Man.*—Un mal de gorge m'avait retenu tout un hiver à la maison. Comme le temps des semailles approchait, je fis vœu d'aller en pèlerinage à sainte Anne, et je fus guéri. *H. C., St-Simon.*—Merci, bonne sainte Anne, pour les faveurs précieuses que vous m'avez obtenues. *E. R., Islet.*—Santé rendue. *M. T., Chicopee, Mass.*—Guérison et trois autres grâces particulières. *E. D. M., Beaumont.*—Grâce obtenue à la suite d'une neuvaine. *Mme S. M., Sillery.*—Guérison de ma sœur atteinte d'une débilité nerveuse. Aussi, situation obtenue pour mon père. *E. D., St-Henri.*—Sainte Anne a guéri mon petit garçon d'un mal de jambe qui l'empêchait de marcher depuis six semaines. *Mme I. O., St-Pascal.*—Sainte Anne m'a préservée des suites d'une chute dangereuse. *Mme A. B., Ste-Hélène.*—Un mal d'oreille empêchait mon mari de se livrer à son travail. En faisant une neuvaine à sainte Anne j'ai obtenu sa guérison. *St-David.*—Je croyais que mon enfant allait mourir d'un coup de soleil, mais sainte Anne l'a ramené. *St-Alban.*—Plusieurs médecins avaient déclaré que mon enfant était atteint d'une maladie incurable. Je l'ai pourtant recommandé à sainte Anne, et sa santé revient. *Taftville, Conn.*—Mal de main guéri. *Québec.*—Enfant sauvé de la diphthérie. *Mme I. B., St-Eustache.*—Trois faveurs obtenues par l'intercession de sainte Anne. Aussi, une guérison. *St-Prime, Lac St-Jean.*
(Depuis le 1er mars.)

Sainte Anne m'a guérie plusieurs fois de maladies dangereuses. *J. F., St-Eugène.*—Seconde faveur obtenue par sainte Anne dans le cours d'une année. *E. B., St-Sauveur.*—Je suis en voie de guérison après avoir été dangereusement malade. *Mme J. C., West Quincy, Mass.*—Emploi trouvé. *E. D., Lebanon, N. H.*—Guérison de plusieurs maux grâce à sainte Anne. *Lévis.*—

Diplômes médicaux de 1^{re} classe obtenus par l'intercession de sainte Anne. *Mlles L. et L. C., St-Frs. du Lac.* — Guérison due à sainte Anne. *Mme A. D., St-Agapé.* — Un jeune homme a obtenu un emploi. *Mme L. B., Québec.* — Faveur signalée. *Mme E. R., Trois-Rivières.* — Mon enfant tombait constamment en syncope. Je le recommandai à sainte Anne, et cette bonne mère l'a guéri. *Mme L. V., Ste-Hélène de Châtelet.* — Mille remerciements pour grâces obtenues. *Groverton, Mich.* — Une maladie inquiétante me jetait dans le découragement. J'ai eu recours à sainte Anne, et cette bonne mère m'a guéri. *St-Maximilien.* — Guérison. *M. B., Ste-Foye.* — Préservée d'un mal de gorge dangereux. *P. O., St-Donat.* — Reconnaissance à sainte Anne pour la guérison de ma mère. *Mme M. L., St-Martin.* — Sainte Anne a guéri deux de mes enfants atteints de la diphtérie. *M. P., Charlesbourg.* — Atteint d'une maladie dont les médecins ne croyaient pas pouvoir me guérir, j'ai eu recours à sainte Anne, et j'ai pu revenir au Canada dans ma famille. *Clément, N. H.* — Reconnaissance pour la guérison d'un mari ivrogne et éloigné des sacrements. *Mme L.* — Guérison temporaire d'un mal de tête continu. *St-Agathe.*

SANCTUAIRE DE LA BONNE STE-ANNE.

Dons au sanctuaire.....	\$23 55
“ pour la cloche.....	21 64

RECOMMANDATIONS AUX PRIÈRES.

Le triomphe de l'Eglise catholique et de notre Saint Père le Pape Léon XIII.

Son Eminence le Cardinal Archevêque de Québec et Nos seigneurs les Archevêques et évêques de la province de Québec.

Apostat, 1 ; bonnes morts, 5 ; collèges, 2 ; communautés, 2 ; conversions, 82 ; curés et paroisses, 3 ; défunts, 57 ; emplois désirés, 5 ; enfants, 14 ; entreprises, 3 ; étudiants, 232 ; examens, 2 ; familles, 13 ; grâces temporelles, 4 ; grâces spirituelles, 12 ; infirmes, 2 ; intentions particulières, 11 ; ivrognes, 3 ; jeunes gens, 7 ; jeunes filles, 3 ; malades, 21 ; ménages désunis, 4 ; mères de famille, 6 ; patience et résignation, 6 ; peines d'esprit, 2 ; pères de famille, 9 ; personnes en danger de perdre la foi, 5 ; protestants, 70 ; religieux ou religieuses, 8 ; vocations, 8 ; voyageurs, 3.

La conversion de l'Angleterre, de la Russie et des États Unis.

Les personnes recommandées à Somerset.

Les personnes déjà recommandées et non encore exaucées.

La conservation de la foi parmi le peuple canadien.